INTERVIEW

UN PROJET COLLECTIF ITINERANT POUR 5 ARTISTES ET UN CHOEUR CITOYEN

Un projet où le réel se mêle à l'imaginaire pour parler du monde d'aujourd'hui____
Une Odyssée contemporaine à épisodes_____

EPISODE 1 - L'HISTOIRE D'UNE FILLE QUI CHERCHE SON HÉRITAGE

A TRAVERS

LA VOIX DE SA GRAND-MÈRE

SYNOPSIS_____

Vendredi soir.
Cité de la place Edith Piaf.
Le couvert est sur la table, les légumes épluchés.
Adjaratou attend que sa grand-mère rentre du travail.
Assise à la table de la cuisine, la jeune fille pense à ces mains ridées où elle aime enfouir son visage. Toutes ces petites fissures qui creusent des rigoles sur la peau.

Sa grand-mère est un fleuve.

Vendredi soir, c'est un rituel, les mots coulent, elle raconte.
« Quand j'avais le même âge que toi, j'ai quitté ma maison et je ne suis jamais retourné chez moi. »

Parfois, quand les mots ne suffisent pas, le corps se met à parler. Les mains s'agitent.
Un bruit de clef, Adjaratou esquisse un sourire. Elle tire une chaise.
La vieille femme allume le feu de la gazinière.
Les bulles se forment, le tiep commence à mijoter.
Comme les légumes qui fondent, les mots glissent vers un autre monde.
Un jardin secret dont sa grand-mère a la clef.
La porte du temps s'ouvre.

Maintenant, tout devient possible.

ENJEUX ARTISTIQUES

LE RÉCIT_UNE ECRITURE CONTEMPORAINE SOUS FORME D'UN CONTE RELIE AU REEL

Ce premier épisode est une écriture originale, inspirée par le terrain, des ateliers menés avec une classe de 4ème SEGPA et 15 adultes en parcours d'exil en apprentissage de la langue française.
Depuis janvier 2019, nous avons proposé à ces deux publics d'être au coeur d'un processus de réflexion : Qu'est ce qui fait récit aujourd'hui ? Comment dire le monde d'aujourd'hui en prenant en compte notre héritage? Comment les mots que nous semons sont une porte d'entrée vers ce qui nous définit?

Parler de ses racines, c'est construire un récit qui fait universalité.
Les arts de la parole, l'interview radio, la voix chantée et parlée, le corps ont permis d'explorer ensemble une parole sensible. L'écriture du récit a émergé de ce travail de plateau.

En tant qu'auteure, le conte est un outil structurant de ma pratique, il permet de dire l'indicible, de s'évanouir dans un monde symbolique où les imaginaires se rencontrent autour de motifs universels (l'obscure forêt, le loup, la baba yaga..).

"*Ouvrir les yeux et voir sa maison maison envolée.*
Son village disparu.
Sans explications.
Comme si rien n'avait existé.

Alors l'héroïne a décidé de ne plus parler.
Plus un mot dit.
Plus un mot ne sera prononcé.
Ni par elle.
Ni par personne.

Couler. Rien faire que de couler. Son coeur saigne et se met à pleurer.

Les sanglots de son coeur coulent jusqu'au dehors, la pluie se met à tomber.
Tout coule, tout ruisselle.
Les étoiles tombent du ciel.
Les chemins s'évanouissent dans un brouillard sans nom.
Les fleurs baissent la tête.
Les visages fondent.

Tout coule, tout ruisselle.

Elle s'effondre. Même la terre se tait.
Plus rien, que de la poussière et du le vent.

Couler rien faire que de couler.

Une voix résonne dans la poussière et dans le vent.
Une voix qui vient de loin, c'est le souffle de ces ancêtres. »

Extrait du texte en cours d'écriture

Julie Métairie, *Auteure & metteure en scène*

LE CHOEUR___PARTITION CHOREGRAPHIQUE POUR METTRE LES CORPS ENSEMBLE

Le travail du choeur c'est une rencontre sans mots. La proposition de converser avec soi, l'autre et l'espace. C'est un travail physique accessible à tout le monde, dans lequel chacun peut trouver sa place. Regarder et écouter avec son corps c'est apprendre à dialoguer avec le monde autrement qu'avec des mots.

Le choeur permet de trouver les gestes universels, une atmosphère, des sensations, incarner l'état de l'héroïne et être le paysage qui se dresse sur sa route. Le choeur peut être le monde extérieur ou l'intérieur.

Pour pouvoir travailler le choeur, il faut tout d'abord sensibiliser sa propre écoute. Il faut sentir l'état du corps, activer la conscience et la perception de l'espace pour pouvoir se mettre au rythme collectif. Où est-ce que je suis dans mon corps, comment je me pose sur mes pieds, où est-ce que je suis dans l'espace, où sont les autres? Pour trouver cette disponibilité de travail, il faut parfois passer par un silence, sentir et écouter. Ce silence est un pas de côté dans notre monde d'aujourd'hui.

Deborah Weber, *Chorégraphie et théâtre physique*

Processus de recherche en cours
Au collège

Pierre Mendes France
Paris 20ème.

LE SON__UN DISPOSITIF LIVE OU LE RECIT IMAGINAIRE SE MELE AUX TEMOIGNAGES DU REEL

La voix est l'un de nos outils principaux pour transmettre, exprimer, relayer...dire qui l'on est, où l'on va, demander de l'aide, rassurer. Elle est liée à la fonction vitale première, la respiration, et au cri, nécessaire aux nouveaux-nés pour signifier la peur ou la faim.
Un souffle donc, qui produit une vibration, puis une multitude d'articulations possibles au service de ce qui doit être exprimé, du plus simple au plus complexe.

La voix puis le chant, une démarche bien nécessaire à ceux dont les voix sont tues ou encore quand toute une société nous inculque que ce qui est ressenti est sans importance, voire dangereux. **Le chant pour faire résonner sa langue, vibrer son histoire**, joyeuse, tragique, nostalgique ou festive. Et le chant collectif aussi, vibrer ensemble ; sentir la force d'un groupe qui nous porte, se reconnaître dans la voix de l'autre quelque soit sa langue, et dans la grande humanité, dans laquelle toutes et tous, d'où que nous venions, cherchons notre chemin.

Manu Domergue, *Improvisation vocale et chant*

Le dispositif sonore accompagne le spectateur dans un voyage au coeur d'un récit à plusieurs voix.
Une guitare électrique, un mellophone, le chant, la voix, des voix enregistrées diffusées en direct, des pédales, des micros, des ordinateurs, le bruit des corps. Tisser un **univers musical à partir des différentes sources sonores** afin de déployer toute la dimension sensorielle de l'histoire qui se raconte sous nos yeux.

Les enregistrements des témoignages recueillis au cours des interviews dialoguent avec le chant et la musique joués en live, font écho à la narration micro et tisse du lien avec l'héroïne et les mouvements du choeur qui jouent au plateau.
Voix intérieures, souvenirs, mémoire, fiction est réalité sont réunies à travers le son pour parler d'héritage. Cet équilibre du son nécessite un travail d'accordage sensible et long pour que chaque partition joue ensemble.

Jean-Marc Desmond, *Dispositif sonore et instrument*

L'interview permet l'accès à un discours sincère, sans artifice. Il permet de créer une intimité forte avec l'auditeur-spectateur et de stimuler l'imaginaire. Le micro est un outil magistral pour recueillir des histoires, et des voix. Des voix qui surprennent, qui questionnent. Ces voix réelles, qui hésitent, se reprennent ou mettent le ton, sonnent juste. Elles laissent entrevoir l'émotion de celui qui se raconte sans le biais de l'image.

Les témoignages diffusés pendant le spectacle sont le fruit d'interviews menées auprès du public avec lequel nous travaillons, ceux qui constituent le chœur citoyen. Chacun met des mots sur son héritage, dessine ses rêves au micro ou narre son quotidien. C'est une adolescente qui raconte les mains de sa grand-mère sénégalaise, une maman égyptienne qui raconte les pêcheurs de Port-Saïd d'où elle est originaire. Ces récits réels, ces souvenirs, nous racontent en creux qui sont celles et ceux que l'on voit sur scène et ajoutent une dimension supplémentaire à l'histoire, sans que nous puissions poser une voix sur un visage.

Charlie Dupiot, journaliste indépendante

UN PROJET EN CHANTIER : QUELLES SUITES ?

A partir de septembre 2019, le projet évolue avec **un nouveau chœur citoyen**. Nous souhaitons faire voyager la voix de ceux avec qui nous avons commencé à construire le 1er épisode vers d'autres lieux, d'autres personnes. Faire voyager les parole des jeunes avec qui nous avons commencé à construire incarne l'envie de créer un espace de paroles intimes partagées, qui vise à mettre en lumière la notion d'héritage.

Il y a l'héritage de chacun et notre héritage à tous.

Par le biais de résidences, nous souhaitons poursuivre le travail de création en intégrant de jeunes amateurs désireux d'expérimenter une plongée dans une création artistique de reprendre la partition du choeur et de se livrer au travers d'interviews menées par Charlie Dupiot.

En sillonnant les routes, nous voulons mobiliser, partout où nous poserons nos valises, un choeur citoyen toujours constitué de personnes éloignées de la culture. Les participants pourront apporter leur propres savoir-faire, récits, gestes, regards, imaginaires dans **un espace de création revisité**.

Cette envie de faire voyager ce projet vient d'un souhait commun des artistes de diffuser largement ce projet pour qu'il continue à grandir. Cette pièce doit continuer son chemin pour **aller à la rencontre de ceux qui souhaitent faire entendre leur voix.**

Le lien **au public à** *construire avec les équipes des territoires qui souhaiteront accueillir le projet.*

LA GENESE DE MOBILE HOME
L HERITAGE DU PROJET

Mobile Home #1 - Récits de voyageurs en balade urbaine

En partenariat avec l'association AutreMonde

2016-2017

Début 2016, en partant du postulat que l'art et l'artiste jouent un rôle majeur dans la cité, Julie Métairie, directrice artistique de Trans'Art Int. fait le choix d'une immersion dans les cours d'apprentissage de la langue française auprès d'un public de migrants. Durant 6 mois, elle observe la méthodologie employée par les professeurs de français bénévoles. Son constat est le suivant : les chocs émotionnels et culturels vécus tout au long d'un parcours migratoire nécessitent la mise en place d'un apprentissage spécifique, moins académique, plus relié au sensible. L' artistique permet de créer un pont entre le passé et le présent et permet de dessiner un rêve à venir.

Pour exemple, parcourir le temps fait partie intégrante de l'apprentissage d'une langue. L'art se met au service de cet apprentissage et le fait aller au-delà de la seule maîtrise de la langue française, dans une perspective d'intégration et d'hospitalité. En lien avec un professeur de FLE (Français Langue étrangère), l'artiste construit un programme spécifique articulant apprentissage du français et création artistique pour des personnes en situation de migration.

C'est ainsi que pendant plus de 9 mois, un groupe de 20 primo-arrivants venant de 13 pays différents s'est retrouvé trois fois par semaine, pour participer à des cours de français et de pratique artistique. Un spectacle est né de ce projet et a été joué 4 fois à Paris, dans sa forme intégrale, puis 4 fois dans sa forme courte en s'adaptant à chaque fois à son nouveau lieu d'accueil (festivals d'arts de rue à Paris et en province).

Mobile Home #2 – Récits de jeunes d'aujourd'hui

En partenariat avec AutreMonde & le collège Pierre Mendès France 2017-2018

Les problématiques liées aux migrations étant elles-mêmes reliées à une réalité géo politique complexe, il est apparue nécéssaire d'être à l'écoute des besoins relayés par nos partenaires de terrain. Ouvrir le dialogue avec les habitants d'un territoire afin de favoriser la rencontre, le changement de regard sur les populations migrantes se cultive dès le plus jeune âge. Que la question de l'hospitalité soit traitée autrement que par le prisme médiatique et alarmiste actuel, voila le point de départ du travail avec la classe de 5ème SEGPA du collège Pierre Mendès France situé à porte de Bagnolet.

Nous avons revisité le conte d'hospitalité *La soupe aux cailloux*, en travaillant avec les deux groupes (15 personnes en exil en apprentissage de la langue française: des femmes, des hommes du Tibet, du Bangladesh, d'Afghanistan, du Pakistan, d'Egypte, de Russie, du Soudan, d'Argentine, d'Irak, d'Erythrée, d'Ethiopie… et la classe de 12 élèves du collège PMF.)

C'est l'histoire d'un homme qui revient de la guerre, en vie.
C'est l'histoire d'une femme qui a le coeur dur, comme de la pierre.
C'est l'histoire de leur rencontre.

Ce spectacle avec une trame commune laisse émerger des récits personnels ou inventés. Les histoires des uns résonnent dans l'imaginaire des autres et les collégiens apprennent à rencontrer des personnes qui les inspirent dans leur prise de parole. Ce spectacle a été joué trois fois, 500 personnes personnes ont assisté aux représentations à Paris et Avignon (square séverine, Maison des métallos, festival C'est pas du luxe).

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Julie Métairie, mise en scène
Déborah Weber, collaboration artistique et théâtre physique
Manu Domergue, improvisation vocale et chant
Jean-Marc Desmond, musique et théâtre
Charlie Dupiot, journaliste indépendant/ RFI
Ana Trejo Jativa, danseuse ayant participé aux volets#1#2 du projet en tant qu'apprenante

TRANS'ART INT.

Trans'Art Int. a pour objet la création de spectacles reliés intrinsèquement au monde afin d'être en prise avec le réel et les problématiques sociétales qui nous concerne tous. A partir d'une écriture contemporaine transversale (mêlant les disciplines et champs de recherches) le défi est de générer par l'acte artistique une matière à penser ensemble le monde de demain. *Trans* c'est aller vers en admettant que l'*ici* n'existe que parce qu'il y a un *ailleurs*. Voir le monde comme un ensemble d'entités qui interagissent les unes avec les autres, comme le dépeint Edouard Glissant avec sa pensée en archipels. Prendre la parole c'est faire entendre sa voix, exister en tant qu'individu dans un collectif et mettre en partage toute la richesse de son patrimoine culturel par un geste artistique; d'où que nous parlions. L'art est moteur de démocratie, en faisant appel à son imagination, l'homme fait dans l'art l'expérience de mondes possibles donc l'expérience de la différence et de la pluralité : admettre que la parole de l'autre fait partie d'un tout bien plus vaste que notre propre champs de vision est le début d'un pas de côté. L'art accompagne ce mouvement en faisant appel à toute la poésie du monde qui vibre en chacun de nous.

REVUE DE PRESSE LIÉE AU PROJET DEPUIS 2016

LE PARISIEN – Mars 2017

Quand les migrants se font comédiens

XIXe - XXe

PAR JULIEN DUFFÉ

« ET TOI, pourquoi tu marches sur le chemin ? » Reprise en chœur tel un mantra, la question résonne dans le square des Saint-Simoniens à Ménilmontant (XXe), point de départ ce week-end d'une pièce de théâtre un peu particulière baptisée « Mobile Home ». Les protagonistes ? Samba, Abdoualye, Maria, Guto, Valoucha… Une quinzaine de migrants de 18 à 38 ans, des « primo-arrivants » venus de dix pays : Afghanistan, Argentine, Bangladesh, Erythrée, île Maurice, Moldavie… Et en guise de scène, une balade urbaine et artistique de deux heures, à cheval sur les XXe et XIXe arrondissements, où les comédiens voyageurs racontent l'exil.

UNE HISTOIRE DE PARTAGE

Le projet est né il y a un an dans la tête de Julie Métairie, qui l'a mis sur pied avec ses amis artistes de l'association Trans'Art Int : « Faire partager toutes ces histoires qui sont une source incroyable de richesses », résume la comédienne.

Square des Saint-Simoniens (XXe), samedi. Quelque 200 spectateurs ont assisté ce week-end aux représentations qui mêlent chant et théâtre.

LP/JD.

Au fil des quatre représentations, 200 spectateurs se sont laissés guider de part et d'autre de la rue de Belleville, dans un squat artistique, la maison d'un particulier, un bistrot concert de la Mouzaïa… Parmi eux, Lukas, un Parisien de 31 ans, conquis par cette « surprise totale » : « Ce qui est super touchant, c'est que l'on sent vraiment chez eux une envie de partager avec le public. » La troupe forme une petite famille. Tous suivent depuis des mois les cours de français langue étrangère (FLE) de l'association Autremonde. « On a beau venir de plein de pays différents, on est tous devenus amis », confie Qais, 27 ans, arrivé d'Afghanistan il y a un an. Très à l'aise devant le public, Imad, un Marocain de 28 ans, se verrait bien poursuivre l'expérience. « Mon rêve, ce serait de jouer sur une scène et, pourquoi pas un jour à la télévision », sourit-il.

« Fière » de ses comédiens, Julie Métairie prévoit déjà de remettre « Mobile Home » dans la rue, convaincue « qu'il faut redonner du sens, de l'épaisseur à ces histoires de migrations ».

BSPP/SYLVIA BOREL

un incendie

Le Monde | Télérama | Le Monde diplomatique | Le Huffington Post | Courrier international | La Vie | L'Obs | Services Le Monde | S'abonner au Monde à partir de 1 €

OUEST FRANCE - Octobre 2017

Des migrants sur scène dans *Mobile Home*

Val-du-Maine (Bailée) — Dimanche, le château de Linières accueille un spectacle, interprété par des comédiens amateurs venus de dix pays. Ce spectacle clôt la saison culturelle au château.

Le rendez-vous

Dimanche, aura lieu le dernier spectacle de l'année au château de Linières. *Mobile Home* est spectacle atypique à mi-chemin entre le conte, le récit de vie et la danse, sur scène trois artistes et 15 voyageurs d'aujourd'hui en parcours migratoire, venus du monde entier, quinze pays sont représentés parmi lesquels : le Soudan, l'Erythrée, la Moldavie, l'Afghanistan, le Bangladesh, etc.

Julie Métairie est directrice artistique et comédienne-conteuse, elle sera le metteur en scène du spectacle. Elle a présenté pour la première fois ce spectacle dans le XXe arrondissement de Paris, au mois de mars. **« Ce spectacle a été joué sept fois, la 8e édition aura lieu au château de Linières »**, explique-elle. **« Dans le spectacle *Mobile Home*, nous allons prendre la parole pour raconter des récits intimes, réels ou imaginaires ayant pour sujet notre chair commune : l'humanité ».**

Julie Métairie comédienne et auteur en spectacle avec l'équipe de Mobile Home.

Apprendre le français à travers l'art

Ce projet a pour point de départ le travail commencé depuis janvier 2016 entre l'artiste Julie Métairie, les bénévoles et l'association Autre Monde. Un premier projet a éclos en mars 2016 à l'occasion de La semaine de la langue française et de la francophonie, ce qui a renforcé les liens entre l'artiste et le public. Julie Métairie, la metteuse en scène, explique qu'**« à la base, c'est un projet artistique de l'association Trans'Art, en collaboration avec une structure sociale qui s'appelle Autre Monde. Trois professeurs bénévoles y donnent des cours de français. Notre but est de transmettre un savoir à travers les arts tout en apprenant le français »**, poursuit la directrice artistique. Le thème du spectacle sera l'itinérance, partie de frontières différentes, les voyageurs vont raconter leur parcours. **« L'idée c'est que ceux qui sont concernés en parlent, afin de leur redonner la parole autrement. Avec l'artistique besoin de mettre du merveilleux quand le réel est trop dur à raconter. Dimanche deux patrimoines vont se rencontrer le patrimoine immatériel avec l'art et le patrimoine matériel dans ce bel espace ».**

« Un spectacle très humain et touchant »

« Un an de travail a été nécessaire aux migrants pour apprendre le français à travers les contes et la musique et en faire un spectacle, poursuit Véronique Ostini propriétaire, avec son époux Julien, du lieu culturel de Linières. **C'est un spectacle très humain et très touchant ».**

Dimanche 22 octobre, à 15 h au château de Linières, route d'Epineux à Bailée - tarif unique 5 € gratuit pour les enfants.

A travers l'arrondissement

Promenade artistique à travers les 19e et 20e arrondissements avec des migrants comédiens

« Et toi pourquoi tu marches sur les chemins ?»

Ils nous ont donné rendez-vous sur cette terre, le square des Saints Simoniens, ces grands hommes qui ont voulu transmettre au monde leur idéal d'égalité et de fraternité. Une histoire nous est contée. Elle n'a pas de point final. Elle s'écrit chaque jour, comme cette belle aventure que ce rendez-vous nous a offert pendant ces deux heures de balade artistique et urbaine à travers rues et ruelles des 19e et 20e arrondissements : square des Saint-Simoniens, Place des Fêtes et quartier de la Mouzaïa.

Ils sont quinze migrants à nous tendre la main, nous dire *« Approchez-vous, regardez le soleil s'est encore levé, faisons un tour du monde en une heure de temps »*. Le voyage peut commencer.

Chaque étape est une rencontre, faite de témoignages

« Elle est née les poings fermés. Petite elle voulait changer le monde », d'interpellations, de moments forts *« elle voit les enfants à qui on ment, le cœur des hommes est beau, quelquefois laid, je ne peux le changer »*.Tout au long du parcours, la connaissance de nos nouveaux amis se fait plus précise comme cet instant magique dans un local associatif Le Doc, place des Fêtes, où chacune et chacun sont venus nous dire droit dans les yeux, leur origine, leur parcours dans une ambiance musicale et chantée.

Dans ces déambulations, il y a aussi de la colère, des cris de révolte, le refus d'un monde injuste *« J'avance avec tout ce que je suis. Et toi qu'est que tu vois ? Les rois qui profitent des hommes. Simon s'assoit au bout du monde. Si tu peux pas changer le monde, tu peux changer le cœur des hommes »*.

Et puis il faut se poser pour un instant

Nous allons alors plus loin dans la connaissance qui est aussi un moment de sourires partagés, de bons mots dans toutes les langues que les visages, la musique et le corps rendent compréhensibles. Carla et Marie Claude nous accueillent dans un pavillon, près de la place des Fêtes. Leur antre, leur repère selon un poète animateur qui va être le fil conducteur de ce nouveau voyage, le miroir des voyageurs. Chacune, chacun nous parle, nous entraine sur ces chemins imaginaires qui pourtant ont bien été quelques jours, quelques mois leur quête pour un ailleurs plus hospitalier *« On cherche le chemin de la vie. On cherche ce que nous avons oublié en naissant »*. Cette pose permet de mieux connaître nos amis. Ils viennent de l'Ile Maurice, du Soudan, du Mali, de la Tu du Maroc, de l'Erythrée, du gladesh, d'Argentine, d'Eg d'Afghanistan, du Congo, gérie.

Le parcours se termine

Dans le quartier de la Mo *« Aux petits joueurs »* un e de restauration et de concert accueille. Là, les échange poursuivent autour d'un ve d'un approfondissement du p qui a rassemblé pendant 4 "r sentations" (2 le samedi, dimanche) plus de 200 sp teurs. Porté par Julie Mé dans le but de *« faire par toutes ces histoires qui son source incroyable de riches* ce projet est né il y a un an, tenu par les associations Art Int et Mobile Home. La sance de la démarche artis ne s'arrête pas là. La créati cette pièce, qui relève du Th de rue, est aussi une incit pour les comédiens à suivr MJC Les Hauts de Bellevill cours de Français Langues E gères dispensés par l'associ Autre Monde. De nouveaux jets sont en préparation.

La balade peut reprendre, fois-ci dans la tête et le *« Nous marcherons ensemb les chemins Nous nous re trerons dans noire silence. P les chemins se termineront ils s'ouvriront »*. ■

GÉRARD BLANCH

Une nouvelle Bibliothèque dans l'Est Parisien

Après l'ouverture de la médiathèque Marguerite Duras en 2010, puis celle de Louise-Michel rue des Haies en 2011, voici qu'à l'automne 2017, nous aurons une nouvelle bibliothèque située à l'angle de la rue de Lagny et du boulevard Davout.

Le projet est mené par l'agence Bernard Buhler pour le compte de Paris Habitat. Il comprend notamment 70 logements sociaux, une crèche des locaux d'activités ainsi que des espaces végétalisés. La bibliothèque s'orientera sur deux axes : les familles et les adolescents.

Les travaux sont encore en cours, la livraison de l'équipement est prévue pour l'été 2017 avec une ouverture prévue après les vacances de la Toussaint 2017.

sur le terrain. Elle organise déjà des manifestations hors les murs pour encourager les publics à venir à la rencontre de cet établissement. Ainsi il y a eu le 22 avril, une rencontre au Square du Clos Garcia. Les Bibliothécaires étaient là pour échanger et en même temps végétaliser des parcelles de terrain avec les habitants du quartier, petits et grands.

Il y aura également cet été, deux rendez-vous hebdomadaires probablement dans le jardin de la cabane Davout, 37 boulevard Davout. Cette bibliothèque ne devrait pas tarder à trouver son public à l'image de Louise-Michel qui fourmille de vie et de Marguerite Duras, la médiathèque incontournable pour la culture et l'enrichissement intellectuel de

Migrants : Françoise Nyssen défend le partage des cultures

La ministre de la Culture Françoise Nyssen, le 16 septembre, à Paris. (LUDOVIC MARIN / AFP)

La ministre a assisté à un spectacle donné par des demandeurs d'asile. "La culture peut donner une dignité", confie-t-elle.

Par **Cécile Amar**
Publié le 21 janvier 2018 à 19h53

Elle assume sa singularité. Par petites touches, sans faire trop de bruit, Françoise Nyssen dessine sa voie. Celle d'un accueil digne des migrants, celle d'un mélange des cultures, celle d'une attention à l'Autre qu'elle a toujours défendue, et qu'elle continue à défendre maintenant qu'elle est ministre de la culture.
Il est vingt heure quinze, samedi, quand elle arrive au Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale Relais des Carrières dans le 13ème arrondissement de Paris. Ici sont accueillis 133 hommes et femmes en grande précarité dont des migrants. Ils s'y reconstruisent. Doucement. La ministre de la Culture discute avec le patron du centre. En cette "Nuit de la lecture", Françoise Nyssen a choisi de venir découvrir ici "Mobile Home – Récits suspendus de voyageurs d'aujourd'hui ". Elle est émue, "très touchée" par ces migrants venus du bout du monde, qui ont appris le français à travers le théâtre.

L'accueil par la culture
Ils marchent, dansent, racontent l'exil, se frappent sur le cœur. Ils viennent d'Afghanistan, d'Albanie, d'Argentine, du Bengladesh, D'Egypte, du Tibet, de Tunisie, du Soudan et jouent avec des Français. "La culture peut donner un accueil, une dignité.

RFI LA DANSE DES MOTS -septembre 2018

CONTACT

Pour plus d'informations sur nos projets : www.transart-int.com // **09 50 40 43 61**

Julie Métairie, metteur en scène : direction@transart-int.com
06 18 08 85 33
Coraline Barnier-Aubert : communication@transart-int.com

Liens Web :
www.transart-int.com
https://www.facebook.com/transart.int/
https://www.instagram.com/transartint/